

Section 1.—Commerce des grains*

Sous-section 1.—Problèmes et programmes de vente 1949-1950 à 1951-1952

Blé.—*Demande et approvisionnements.*—La demande universelle de blé et de produits de blé s'est fermement maintenue, règle générale, pendant la période observée même si les difficultés du change étranger et les problèmes d'ordre politique sont devenus des facteurs de plus en plus importants dans le mouvement international du grain et de la farine.

Quant aux approvisionnements, le Canada a obtenu, en 1949, une récolte quasi-moyenne de 371,400,000 boisseaux d'un blé excellent suivie, en 1950, d'une récolte dépassant la moyenne et s'établissant à 461,700,000 boisseaux et, en 1951, d'une récolte atteignant le quasi-record de 552,700,000 boisseaux. Toutefois, la saison a été tardive dans le cas de ces deux dernières années. En 1950, une grande quantité de grain a gelé et, sur une certaine superficie, le blé n'a pas été battu et est demeuré sur le champ tout l'hiver. En 1951, les pluies d'automne ont empêché de parachever la récolte et l'on a dû remettre au printemps le battage d'environ 150 millions de boisseaux. Il a été possible de récupérer la plus grande partie du grain provenant des deux récoltes précédentes et laissé sur le champ durant l'hiver, mais l'accumulation de ces deux récoltes effectuées dans des conditions anormales a créé de sérieux problèmes de manutention.

Il a fallu écouler de grandes quantités de blé de qualité inférieure produit en 1950 et la saison tardive a retardé l'acheminement du grain. L'année 1951-1952 a présenté une situation analogue qui s'est compliquée de l'épineux problème du séchage d'un volume sans précédent de céréales humides et coriaces battues à l'automne de 1951. Toutefois, grâce à l'excellente collaboration de tous les organismes intéressés, il a été possible de préserver à peu près tous ces stocks en mauvais état. Au cours des mois d'hiver, les acheteurs ont consenti à recevoir de fortes quantités de blé coriace et tout l'équipement de séchage disponible, y compris les installations de Duluth et de Buffalo (É.-U.), a été utilisé. Par un retour heureux des événements, le printemps de 1952 a été hâtif et chaud, et le grain qu'il fallait alors battre a pu sécher à fond. Il devint donc possible d'utiliser le procédé naturel de séchage qui consiste à mélanger le grain sec au grain coriace et humide de façon à porter l'humidité de l'ensemble au degré normal.

Malgré toutes les difficultés rencontrées dans la manutention de la récolte de 1951, les exportations de blé à l'état nature provenant de la campagne agricole 1951-1952 se sont établies à 304,700,000 boisseaux et n'ont été dépassées qu'une seule fois dans l'histoire du pays, en 1928-1929, alors qu'elles atteignirent le total de 354,400,000 boisseaux. Les exportations de blé et de farine de blé exprimée en blé, au cours de 1951-1952, ont atteint le chiffre de 356,600,000 boisseaux, augmentation de 115,600,000 boisseaux sur le total de 1950-1951. Toutefois, les problèmes posés par la manutention de quantités extraordinaires de grain en mauvais état recueillies à la suite de deux récoltes tardives venant l'une après l'autre ont compliqué le mécanisme des ventes et retenu le mouvement des exportations à un niveau beaucoup plus bas que celui qu'on aurait normalement observé si le grain avait été battu au temps approprié de l'année et dans des conditions favorables. Conséquemment, le report des stocks de blé s'est élevé à 189,200,000 boisseaux au

*Rédigé au Bureau fédéral de la statistique par le chef de la Section des cultures, Division de l'agriculture.